



GRAAT On-Line issue #19 July 2017

Jouer avec le genre et se jouer du genre : stratégies et usages du travestissement

Préface

Georges-Claude Guilbert
Université Le Havre Normandie

Antoine Servel
Université de Paris-Est Créteil

Mónica Zapata
Université François-Rabelais, Tours

De tout temps et à peu d'exceptions près, toutes les civilisations sur tous les continents ont établi des traditions et des règles plus ou moins rigides pour différencier l'habillement « féminin » de l'habillement « masculin ». Or, partout où de telles traditions et règles existent, le travestissement existe.

Nous sommes partis de différents questionnements : pourquoi le travestissement des hommes a-t-il toujours été plus commenté que celui des femmes ? Le travestissement est-il toujours lié à la sexualité ? De quelle façon ? Les *Berdaches* des Amériques, les acteurs / actrices des théâtres antique, japonais ou shakespearien, les *drag queens* de cabaret, les *drag kings*, les travestis des romans latino-américains, des films hollywoodiens ou des arts plastiques, tous alimentent notre réflexion. La pratique du travestissement relève-t-elle nécessairement du jeu (dans tous les sens du mot), à des degrés divers ? Dans quelle mesure permet-elle de jouer avec les identités, les idées et le genre ? Est-elle toujours transgressive et / ou

subversive ? Comment s'articule-t-elle au regard des notions de déguisement, dissimulation, parodie, pastiche, hommage, etc. ?

À travers six exemples, nous avons voulu nous pencher sur les stratégies et les usages du travestissement dans des contextes très différents. Nous avons pensé initialement que nous tenterions de ne pas trop nous hasarder vers le transgenre, notamment parce qu'un prochain numéro de la revue y reviendra, mais surtout parce que les prémices épistémologiques sont souvent totalement distinctes. La politique du *passing* autrefois si prépondérante cède de plus en plus la place à des choix beaucoup plus radicaux de transgenrisme ou transidentité revendiqués – et le vocabulaire évolue à une vitesse stupéfiante dans ce domaine (nous tenons d'ailleurs à nous excuser si nous avons fait preuve d'incorrection politique en permettant à nos auteurs des substantifs ou des adjectifs datés). Toutefois, des articles comme ceux que nous consacrons à *Hedwig and the Angry Inch* ou à *Mala Mala* ne peuvent que s'aventurer en terrain dangereux, même si nous utilisons le pronom « iel », nous le verrons.

Elisabeth Gavoille nous parle pour commencer de travestissements rituels durant l'antiquité. Il existait dans le monde romain des « pratiques festives de travestissement », à sens unique homme -> femme, qui nous éclairent sur les positionnements des uns et des autres. Gavoille se penche sur le sens de ces pratiques de travestissement en les examinant notamment dans le cadre de l'idéologie dominante de l'époque. Le travestissement romain est déjà politique, dans le sens américain étendu du slogan féministe *the personal is political*.

Karima Zaaraoui évoque pour nous l'art du travestissement dans la littérature d'esclave notamment, mais pas exclusivement, à travers l'exemple de *Running a Thousand Miles for Freedom*. Des femmes noires se font passer pour des hommes noirs, voire des hommes blancs, pour échapper à la servitude ; des esclaves se font passer pour des maîtres afin de mieux fuir vers le Nord. Cet article recense de nombreux épisodes de travestissement pour étudier le paradigme dudit travestissement dans le récit d'esclave, s'attachant à la notion de « passing » comme masque de l'identité raciale. Ces pratiques de travestissements multiples opèrent donc des (dé)constructions des identités raciales, de genre surtout, mais aussi de classe, offrant ainsi à l'analyse de fascinants exemples d'intersectionnalité.

Élise Pereira Nunes examine un film américain *underground* de 1963, *Flaming Creatures*. Ce film ne se contente pas de provoquer, ou d'épater le bourgeois, il pratique une forme de *camp* subversive et peut être considéré comme l'un des principaux précurseurs « du travestissement dans la culture *queer* à l'écran ». Le cinéma hollywoodien est très hétéronormatif et on y trouve peu de représentations qui s'écartent du cisgenre. Si *Flaming Creatures* a tant fait scandale en son temps, c'est peut-être davantage parce qu'il ne respectait aucun code de genre, dans tous les sens du mot, que parce qu'il montrait les parties génitales des personnages. En déconstruisant toutes les normes notamment esthétiques de la société dominante, pour mieux en mettre en exergue l'arbitraire, ce film est devenu un classique de la marge – tout aussi oxymorique que cela puisse paraître.

Xavier Lemoine s'intéresse au phénomène *Hedwig and the Angry Inch*, sur scène et au cinéma, ce qui lui permet de traiter des « dialectiques *queer* du spectacle *drag* ». Hedwig est « un personnage qui explore son identité nationale, sexuelle, raciale, artistique à travers le trope du travestissement », explique Lemoine, nous offrant tout un pan d'histoire culturelle new-yorkaise qui entre en résonance avec les autres articles de ce numéro de *Graat On-Line*. Le *mainstreaming* du produit, que son créateur John Cameron Mitchell n'ignore pas, pose des questions politiques et épistémologiques que Lemoine n'esquive pas.

Lawrence La Fountain Stokes s'attache à l'observation des politiques des identités *drag* et transgenre à Porto Rico. Le documentaire polyphonique *Mala Mala* offre une vision innovante et dépourvue de jugement de neuf personnes portoricaines hors norme et leurs proches. Ici la mauvaise fille effrontée incarne un choix de vie particulier, « une sous-culture, un statut, une identification non désirée ». Elle assume sa qualité de « mauvais sujet politique ou social ». La *mala mala* du titre est polysémique et La Fountain Stokes ne rate aucun de ses sens pluriels mais singuliers.

Enfin, Sophie Large observe la manière dont est traité le travestissement dans les textes de l'écrivaine portoricaine Yolanda Arroyo Pizarro. Ses lesbiennes travesties nous parlent à la fois de littérature, d'érotisme et de politique. Nous sommes toujours à Porto Rico, mais le travestissement de ces femmes ne semble correspondre tout à fait ni aux mêmes jeux ni aux mêmes stratégies que celui de *Mala*

Mala. En revanche, il fait étonnamment écho à celui des esclaves évoquées par Zaaraoui dans le deuxième article.

Dans un autre numéro nous évoquerons d'autres travesti(e)s de la littérature, notamment française ; les *drag queens* de RuPaul ; les déguisements qui se jouent du genre des carnivals de Mardi gras et des fêtes d'Halloween ; les travestissements rituels de certaines peuplades polynésiennes ou africaines, etc. En attendant, nous espérons avoir apporté une minuscule pierre aux débats suscités par les Études sur le genre, dans une optique globalement plutôt constructionniste, ou constructiviste, assez féministe et quelque peu *queer* – aussi rigoureuse que possible.

© 2017 Georges-Claude Guilbert, Antoine Serval, Mónica Zapata & Graat On-Line